



Graciela Iturbide, "Pajaros en el Poste de Luz. Carratera a Guanajuato", 1990.

ITURBIDE

Art contemporain | Exposition

Un Mexique loin des clichés

L'importante collection Coppel d'art actuel est présentée au BPS 22.

Voilà quelques années que le Mexique a dépassé l'image de ses gloires (Frida Kalho, Diego Rivera, David Siqueiros) pour devenir une des nations marquantes de l'art contemporain. Grâce à ses grands collectionneurs privés, ses galeries (dont Kurimanzutto), ses critiques influents (Cuauhtémoc Medina) et surtout ses artistes parmi lesquels, en tête, le Belge Francis Alÿs.

La collection d'Isabel et Agustin Coppel est la seconde plus importante du Mexique, après la collection Jumex à Mexico d'Eugenio Lopez Alonso (l'Etat est peu présent en art actuel). Après "La maison rouge" à Paris et après Ténérife, le BPS 22 à Charleroi a la chance de pouvoir l'accueillir pour deux mois. Pierre-Olivier Rollin, son directeur peut ainsi montrer des exemples éclairants de la mondialisation de l'art. Il en avait l'occasion car les importants travaux d'agrandissement du lieu ont été postposés à cause de blocages administratifs dont on doit espérer qu'ils se résoudre rapidement.

Agustin Coppel est l'héritier d'une riche famille mexicaine active dans les grands magasins (marque Coppel). Le couple habite au nord-ouest du Mexique, à Culiacan, un lieu où les affrontements entre cartels de la drogue (et police) sont les plus violents (ils ont fait au Mexique 28 000 morts depuis 4 ans !). Ils y ouvrent aussi un lieu neuf, dans le

jardin Botanique où ils présenteront des œuvres importantes de l'art mondial.

Malgré leur jeune âge (Agustin Coppel a 49 ans), ils collectionnent l'art contemporain depuis 20 ans et ont une collection de 1800 œuvres d'artistes internationaux comme mexicains.

Comme toujours l'exposition d'une collection est le fruit des choix subjectifs du collectionneur et nous apparaît un peu disparate, demandant parfois des explications données à l'entrée dans une brochure au visiteur. La collection montre des traces historiques de l'art contemporain mexicain avec des photos de Lopez Bravo, de l'Américain Ed Ruscha et des œuvres emblématiques des Brésiliennes Hélio Oiticica et Lygia Clark. On peut aussi y sentir la porosité entre l'art actuel mexicain et l'art mondial. Les photos de Thomas Struth et Lothar Baumgarten (qui explore le lien entre l'Europe colonisatrice et l'Amérique sauvage) parlent de la forêt tropicale. Le rituel du Chinois Terence Koh dansant nu avec un squelette répond au beau travail d'Ana Mendieta se baignant nue dans la forêt en s'enduisant de sang. Ils rappellent que la mort au Mexique fait partie de la vie.

Cette porosité se voit bien dans la réutilisation faite de l'âne assis de Maurizio Cattelan. L'Italien l'avait réalisé pour le représenter, un pied de nez rappelant l'âne des "Caprices" de Goya, à une cérémonie en son honneur à l'université de Turin. Ici, il fait face à un néon clignotant de Kendell Geers, indiquant "Order-Border" (ordre-frontière) et il représente la "mule", le surnom des migrants mexicains essayant de passer aux Etats-Unis. Pedro Reyes, lui, a fait

fondre des milliers d'armes pour les transformer en pelles et il en offre une à tout musée qui plantera un arbre de la paix.

Hélas, les œuvres les plus chocs de la collection, parlant de la guerre des cartels, n'ont pas été reprises par les commissaires (ont-ils eu peur des réactions du gouvernement qui subsidie ces expositions ?). Comme celles de Teresa Margolles qui avait montré à Venise une œuvre pleine de sang dégoulinant sous le titre "De quoi parler d'autre ?" Ou celles de Santiago Sierra fustigeant en images coup de poing, la violence sociale.

Mais on retrouve au BPS 22, des œuvres des grands noms mexicains d'aujourd'hui : Francis Alÿs (l'ensemble de sa "Ronda", Alÿs sera bientôt au Wiels), Gabriel Orozco (avant la rétrospective que lui consacre Beaubourg) et Damian Ortega (avec entre autres le film décapant de jeunes essayant de dompter au lasso une VW Coccinelle blanche sous la musique de Led Zepplin). Avec ce trio on a le must actuel au Mexique.

Mais il y a aussi la poésie (beau labyrinthe de gousses d'ail suspendues) et l'humour. Un collectif d'artistes qui a offert à un village une dalle de béton comme "place publique". Mais vite, elle s'est transformée en magasin de cocas (belle métaphore de la marchandisation de l'art). Ou cet artiste qui dépose des journaux écrits en pictogrammes mayas!

Guy Duplat

→ BPS22, collection Coppel, jusqu'au 28 novembre, du mar. au dim. de 12h à 18h.



Mick Jagger a dit : « C'est un bon choix de chansons » en voyant le film daté 1973 et remasterisé montrant des extraits de concerts des Stones en 1972. Il sera dans les salles et sur DVD dès octobre. © GUILLAUME HORCAJUELO/EPA.

Arts plastiques / « Mexico : esperado/inesperado » au BPS 22 à Charleroi

Le Mexique revisité par l'art



« MARTI » (2003), INSTALLATION D'ABRAHAM CRUZVILLEGAS ; « Mexico City » (1998), photographie de Philip Lorca diCorcia ; « Sans titre (Cityscape) » (1995-1996) de Francis Alÿs : trois facettes de la collection Coppel mêlant jeunes artistes mexicains, grands noms internationaux et artistes venus d'ailleurs mais installés au Mexique comme notre compatriote Francis Alÿs. © D.R.

L'ESSENTIEL

- La collection Coppel est l'une des plus importantes du Mexique.
- Consacrée à l'art contemporain, elle mêle artistes mexicains et internationaux.
- Une sélection de 70 de ses œuvres est visible au BPS 22.
- Leur mise en relation crée de nouvelles interprétations.

Affalé sur le sol, appuyé contre un mur de miroirs, un squelette semble attendre notre visite. Sur le mur voisin, des portraits de toreros. En face, une installation avec des machettes et de longues piques de bois. Ici des images de végétation luxuriante, là des villes écrasées par le soleil. Bienvenue au Mexique !

« On retrouve effectivement dans cette exposition bon nombre de thématiques très liées à la culture mexicaine, souligne Pierre-Olivier Rollin, directeur du BPS 22. Il y a les liens entre la ville et la campagne, le rapport à la mort, le lien à la nature, la thématique de l'habitat... Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait penser, il y a ici de très nombreux artistes qui n'ont rien de mexicain. »

Construite à partir de pièces issues de la collection Coppel (lire ci-dessous), l'exposition *Mexico : esperado/inesperado* (Mexico : attendu/inattendu) répond en

effet bien à son titre. On y retrouve les grands thèmes de la culture mexicaine... mais jamais traités de manière banale, folklorique ou prévisible. Et lorsqu'on s'extasie devant une pièce parfaitement représentative de ce pays, on s'aperçoit une fois sur deux qu'il s'agit en fait d'une photographie géante de l'Allemand Thomas Struth, d'une installation de la Française Tatiana Trouvé, d'une photo de route déserte du New-Yorkais Stephen Shore, de portraits de la Hollandaise Rineke Dijkstra, d'un mobile coloré de l'Américaine Pae White ou encore d'une délicate et magnifique installation de la Brésilienne Rivane Neuenschwander, suspendant au ras du sol plusieurs centaines de têtes d'ail évidées.

« Le fait d'accueillir la collection Coppel nous permet clairement de montrer une série d'artistes internationaux que nous ne pourrions jamais nous offrir »,

explique Pierre-Olivier Rollin. Outre les précités, on trouve encore Kendel Geers, Maurizio Cattelan, John Baldessari, Ed Ruscha, William Eggleston, Gordon Matta-Clark ou Dan Graham.

D'Alvarez Bravo à Orozco

Mais les Mexicains sont également de la partie avec les valeurs sûres de la photographie comme Manuel Alvarez Bravo, Graciela Iturbide, Flor Garduno, Mariana Yampolski mais aussi et surtout les meilleurs artistes mexicains contemporains. On retrouve là Abraham Cruzvillegas avec ses sculptures inspirées de techniques artisanales, Damian Ortega et ses impressionnantes installations, Gabriel Orozco abordant avec le même bonheur les techniques les plus diverses, Pablo Vargas Lugo piratant à sa façon les couleurs éclatantes des drapeaux hissés sur le Grand Hotel de Mexico ou encore no-

tre compatriote Francis Alÿs, installé à Mexico depuis le début des années 80 et proposant ici de superbes petites toiles, comme un avant-goût de son exposition à venir au Wiels à Bruxelles.

Parfaitement cohérente, la collection Coppel donne naissance à une exposition qui l'est tout autant. La commissaire Monica Amor, la directrice de la collection Mireya Escalante et Pierre-Olivier Rollin ont en effet utilisé toutes les ressources du BPS 22 pour montrer un maximum d'œuvres mais aussi pour mettre celles-ci en relation de la manière la plus juste et la plus parlante. Un pari entièrement réussi qui permet de découvrir la culture du Mexique et au Mexique sous un autre jour. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Mexico : *esperado/inesperado*, jusqu'au 28 novembre au BPS 22 à Charleroi. Infos au, 071-27.29.71 et sur le site, www.bps22.hainaut.be.

Des collectionneurs passionnés

Le Mexique compte quelques collectionneurs de haut vol comme Carlos Slim ou Eugenio Lopez Alonso. Tous deux ouvriront bientôt à Mexico de nouvelles institutions de prestige, à deux pas l'une de l'autre. La première consacrée à la formidable collection d'art ancien de Carlos Slim, la seconde à la collection d'art contemporain Jumex, la plus importante du Mexique.

Dans ce domaine de l'art contemporain, la collection Coppel est d'un autre style. D'abord parce qu'Isabel et Agustin Coppel viennent de Culiacan, la plus grande ville de l'Etat de Sinaloa, plus connue pour ses cartels de la drogue que pour ses institutions culturelles.

Ensuite parce que la collection est totalement privée (la collection Jumex appartient à une entreprise). Enfin parce que les Coppel ont la volonté de créer une collection cohérente, de la partager avec le plus grand nombre à travers des expositions mais aussi d'utiliser l'art pour faire bouger la société dans laquelle ils vivent.

L'exposition du BPS 22 montre ainsi plusieurs œuvres directement liées à cette volonté. Parmi celles-ci, le travail de Pedro Reyes est l'un des plus frappants. Avec *Palas por Pistolas* (des pelles contre des armes), il recycle les armes recueillies par le gouvernement de l'état de Sinaloa dans le cadre d'une campa-

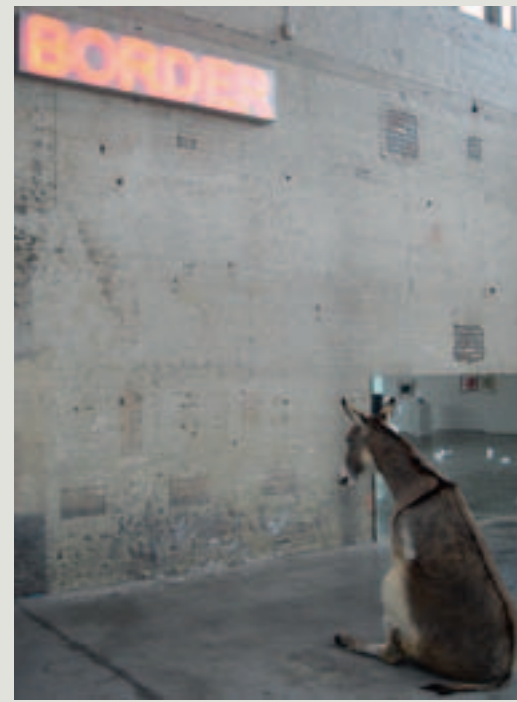
gne luttant contre les armes illégales. Les 1527 pelles ainsi fabriquées doivent servir à planter des arbres en divers lieux.

L'un de ces arbres sera symboliquement planté ce vendredi devant le BPS 22. Un autre se trouve dans le jardin botanique de Culiacan que les Coppel aménagent depuis plusieurs années pour en faire un lieu d'art, de création, d'échanges. Des artistes devraient y travailler, une collection permanente de haut niveau (James Turrell, Gabriel Orozco, Olafur Eliasson, Richard Long...) et sera présentée et de nombreuses activités pédagogiques sont prévues. Une manière originale de changer l'image de la ville. ■

J.-M.W.

L'âne et la frontière : un face-à-face inédit

Devant un mur, un âne attend, semblant s'interroger face à cet obstacle infranchissable. Sur le mur, le mot *border* s'inscrit en lettres de néon. Le b clignote, faisant constamment passer le tout de *border* (frontière) à *order* (ordre). L'âne, symbole du travailleur de force, de la bête de somme, rappelle tous ces travailleurs mexicains qui tentent de passer la frontière des Etats-Unis. Mais ceux-ci ont dressé un mur entre les deux pays. Voici résumé tout le rapport entre Mexique et Etats-Unis. Pourtant, cette image n'est pas l'œuvre d'un artiste mais celle des commissaires de l'exposition. L'âne est l'œuvre de l'Italien Maurizio Cattelan. Le néon est dû au Sud-Africain Kendel Geers. Les deux pièces font partie de la collection Coppel. En les rapprochant et en intégrant à leur face-à-face le mur du BPS 22, les commissaires en livrent une nouvelle vision qui échappe aux artistes mais correspond parfaitement à l'esprit de l'ensemble. J.-M.W.



©D.R.

Scènes / Création de « Monkey Sandwich » de Wim Vandekeybus au KVS

Des histoires pour dialoguer

Avec *Monkey Sandwich*, sa nouvelle création, Wim Vandekeybus fait un pas de plus en direction du cinéma. On pourrait en effet, à ce sujet, parler de « film performance ». « Au départ, il y a un film, explique le chorégraphe. Pour une fois, il n'est pas illustratif d'un spectacle. C'est ensuite seulement que le personnage vivant est arrivé. »

Réalisé avec peu de moyens, en très peu de temps (moins de 15 jours de tournage), ce film nous entraîne, en Allemagne, dans les Ardennes, en Scandinavie. « Dans les films précédents, liés aux spectacles, l'image prenait le dessus. Les mots étaient accessoires. Cette fois, c'est différent. Je voulais trouver comment filmer des conversations, des dialogues. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai travaillé avec des acteurs de théâtre dont Jerry Killick de *Forced Entertainment*. »

Ce dernier incarne un personnage proche

de Wim Vandekeybus. « C'est un peu moi, oui. C'est un metteur en scène qui en a marre et qui veut recommencer une autre vie. Dans cette deuxième vie, il devient à nouveau un meneur mais il va faire des erreurs et tout perdre. Dans la troisième partie, plus émotionnelle, on aborde la question de la culpabilité et le personnage cherche à retrouver ce qu'il a perdu. En fait, ce personnage manipule et est manipulé. C'est une grande parodie du monde du théâtre avec des acteurs jouant des acteurs qu'ils m'ont racontés. »

Face à ce film de 100 minutes, un seul personnage sur scène, incarné par Damien Chappelle, jeune Liégeois de 21 ans. « Ce n'est pas un danseur mais il bouge d'une manière très originale. Il est très grand et très mince. Son personnage est celui du fils. Mais on ne comprend ce qu'il fait là que petit à petit... »

Le titre du spectacle, *Monkey Sandwich*, est une traduction littérale d'une expression flamande désignant les mythes urbains. « Dans le film, les personnages se parlent à travers ces histoires pour créer le dialogue. »

C'est à l'aide de ces histoires que Vandekeybus a monté le film, sans vrai synopsis. « Tout est dans ma tête. Si tu écris les choses, tu ne peux pas jouer avec la même fraîcheur. C'est aussi pour cela que j'avais besoin d'acteurs habitués à plonger directement dans leur personnage. Pour une scène sur un vrai chantier, Jerry est allé questionner le responsable. Puis on a commencé à tourner. Instantanément, il est devenu le chef de chantier, dirigeant les hommes comme s'il avait fait ça toute sa vie. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Du 10 au 12 septembre et du 2 au 11 novembre au KVS, www.kvs.be.

16388240

Le diable, sous l'apparence du babouin, est notre grand-père. [Charles Darwin]

'hérétique!'

'25 Livres qui ont changé le monde' à collectionner chaque vendredi avec Le Soir.

LE SOIR

EXPOSITION

La collection du couple mexicain Isabel et Agustín Coppel

Le B.P.S.22, espace de création contemporaine de la Province de Hainaut (Charleroi), présente une importante exposition d'art contemporain, constituée à partir de la collection du couple de collectionneurs mexicains Isabel et Agustín Coppel. Une démonstration supplémentaire de l'appétit du Mexique moderne pour l'art et de son regard acéré sur la production des artistes actuels.

Originaires de la région de Sinaloa, dans le Nord-Ouest du Mexique, Isabel et Agustín Coppel ont constitué, depuis une vingtaine d'années, une abondante collection composée d'artistes mexicains et internationaux. La septantaine d'œuvres qui sont montrées au B.P.S.22 (peintures, sculptures, photographies, installations, vidéos, etc.) met en lumière la façon dont la collection défend l'art contemporain aux échelons national et international, tout en poursuivant une réflexion constante sur les différences fondamentales qui existent entre les deux.

L'exposition «México: esperado/inesperado» réunit des artistes pour la plupart jamais ou peu montrés en Belgique. Des œuvres émouvantes de photographes historiques comme Manuel Álvarez Bravo, Helen Levitt ou William Eggleston, des peintres et des photographes contemporains mexicains (Enrique Guzmán, Graciela Iturbide, Mariana Yampolsky), ainsi que quelques grands noms de l'art international représentés par des œuvres majeures (Ed Ruscha, Gordon Matta-Clark, Dan Graham, Maurizio Cattelan, Kendell Geers, Jonathan Monk, Gabriel Orozco, etc.). La jeune génération mexicaine



© Doc

ou installée au Mexique est également présente avec des œuvres de Francis Alÿs ou Abraham Cruzvillegas, pour ne citer qu'eux.

Dans la sélection, différents thèmes se dégagent, comme celui de la nature présente dans l'œuvre fragile et poétique de Rivane Neuenschwander, «Suspended Landscape», où sont suspendues, à des centaines de fils, des gousses d'ail évidées. Faisant écho à cette vision délicate de la nature, une photographie de Thomas Struth, «Paradis 2», montre une forêt tropicale, impressionnante par sa monumentalité. Au thème de la nature, répondent différentes visions de la ville qui, sous des abords divers, traitent de l'urbanisation féroce qu'a connue le Mexique.

Le rapport à la mort et aux rites anciens est également montré, que ce soit dans

l'installation et la vidéo de la performance de Terence Koh, dans laquelle l'artiste danse nu avec un squelette couvert de peinture et de sueur, tout en tenant une bougie allumée. Ou encore dans l'œuvre d'Ana Mendieta qui explore la condition du corps féminin en termes d'identité culturelle; voire dans une photographie de Manuel Álvarez Bravo, «Nino Maya de Tulum» (1942), qui montre le visage grave d'un enfant à côté d'un relief de tête de mort d'un site maya, à travers le fort contraste d'une lumière zénithale. ■ M.D.C.

► Exposition Mexico: esperado/isperado, B.P.S.22, Espace de création contemporaine de la province de Hainaut, 22 bd Solvay, 6000 Charleroi. Jusqu'au 28 novembre.

L'Ambassadeur du Mexique en visite en Hainaut

10 septembre 2010



C'est ce soir que sera inaugurée l'exposition "México : esperado / inesperado", magnifique exposition qui se tiendra au BPS22 jusqu'à la fin du mois de novembre. Aujourd'hui, l'Ambassadeur du Mexique, Sandra Fuentes-Beirain, a réalisé un périple en Hainaut. Une province qu'elle connaît bien. A Tournai, elle a rencontré le Député provincial Serge Hustache, le Ministre-Président de la Région wallonne Rudy Demotte, le Gouverneur de la Province de Hainaut et les autorités communales de la Ville : les collaborations entre les communautés ont été évoquées...

L'Ambassadeur du Mexique connaît Tournai, pour y être venue plusieurs fois "en tant que touriste", et nourrit une affection particulière pour la Cathédrale qu'elle a déjà visitée à de nombreuses reprises.

Ce matin, c'est au Musée des Beaux-Arts qu'elle a fait une petite halte, découvrant les oeuvres magnifiques que recèle cet écrin façonné par Horta. Manner, Van Gogh et aussi l'étrange oeuvre d'un talentueux faussaire...

Sandra Fuentes-Beirain a été impressionnée par cette visite. Cette rencontre a été aussi l'occasion d'aborder des questions plus importantes : l'économie wallonne a largement été mise en avant par le Ministre-Président qui a vanté le savoir-faire de certaines entreprises hainuyères dans la confection de matériel aéronautique. Il a aussi été question des étudiants belges qui partent régulièrement de l'autre côté de l'Atlantique, et du potentiel énorme d'étudiants mexicains qui pourraient faire le voyage dans le sens inverse. Avec ses 110 millions d'habitants, le Mexique a une population jeune, près de la moitié a moins de 21 ans. Serge Hustache, en charge des relations internationales de la Province, a évoqué brièvement l'exposition qui se tiendra à Charleroi pendant un mois et demi au BPS22, espace d'art contemporain provincial. Après cette escale tournaisienne, l'Ambassadeur a poursuivi son périple en accompagnant le Gouverneur Claude Durieux au Grand Hornu, elle y a retrouvé Fabienne Capot, députée provinciale en charge de la Culture. L'étape suivante a permis à Sandra Fuentes-Beirain de découvrir le Musée Royal de Mariemont et la magnifique exposition "Mémoires d'Orient". Avant le vernissage qui aura lieu ce soir...

En el noticiero de la TV local de la provincia de Heinaut sobre la Exhibición Expected/Unexpected. Para ver la cápsula de un par de minutos, dar clic al vínculo.
Saludos

09/09/10 : Expo Mexico au BPS22



Le BPS22, fidèle à sa tradition de faire découvrir l'art d'aujourd'hui sous toutes ses coutures, entame sa saison par une plongée dans l'univers artistique mexicain. "Mexico: esperado/inesperado" présente une partie de la seconde plus importante collection privée d'art contemporain du Mexique, celle d'un couple de passionnés.



<http://telesambre.rtc.be/content/view/9095/166/>